Extrait du Bulletin : Aldrich Ames, l'espion au coeur de la C.I.A.

Category: Archives du site
29 octobre 2021

La recherche de « Cette Sacrée Vérité » ne saurait exclure l'actualité et encore moins l'avenir. Ce titre se propose donc d'accueillir et de réunir les contributions traitant de nos préoccupations.

Notre bulletin s'enorgueillit d'ouvrir ses modestes colonnes à la prestigieuse signature de M. Pierre de Villemarest spécialiste incontesté des questions internationales. Ses analyses fines et précises voire percutantes sont régulièrement publiées dans la lettre d'information du Centre Européen d'Information qu'il a créé en 1971 **(1)**

Auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur L'U.R.S.S., comptant des abonnés dans dix-sept pays, il nous a semblé tout particulièrement désigné pour traiter de cette récente affaire d'espionnage révélée aux Etats-Unis.

Par Pierre de VILLEMAREST

Depuis la chute du Mur de Berlin, des livres, des articles, des commentaires n'ont cessé, dans les medias, d'expliquer qu'avec la fin de la guerre froide, l'ère s'ouvrait d'une véritable coopération est-ouest et que seuls les nostalgiques de l'anti-communisme, les malades d'espionnite, ou ceux qui voulaient justifier le maintien des budgets des Services Spéciaux, entretenaient le mythe de la permanence de la subversion et de l'espionnage venant de l'Est. Au moment même où naissaient tardivement des soupçons sur Aldrich H. Ames, en 1993, … Stella Rimington, directeur du M.I.-5 britannique, exposait à Londres, devant un parterre d'initiés, « qu'avec la fin de la guerre froide s'était amorcé le déclin de l'espionnage, auquel se substituaient de nouveaux dangers : la prolifération des armements, la drogue… » Trente-six pages de la sorte, pour expliquer la nécessaire coopération avec Moscou, face à ces maux, comme le demandait Evgueni Primakov, le directeur du S.V.R. (qui a remplacé le Ier Directorat Principal du K.G.B., en janvier 1992, c'est-à-dire l'espionnage russe dans le monde).

Des arbres pour cacher la forêt! Une ambiance savamment entretenue dans nos pays contre « la stratégie du soupçon » dont parlait dans son dernier ouvrage David Wise, avec en sous-titre : « Enquête sur la paranoïa de la C.I.A. ». La traduction en a paru en France au moment même où Aldrich H. Ames, de décembre 1983 à 1990, chef du contre-espionnage de cette Agence pour les pays de l'ex-Empire soviéto-satellite, était arrêté.

Un coup de tonnerre dans le ciel d'un printemps dit du Nouvel Ordre International. On a crié au scandale : comment ? Existait-il encore un clan d'attardés à Moscou, — de suite comparé aux attardés de l'ouest — qui dans l'ombre du pouvoir voulait, pour justifier sa présence, relancer « la guerre froide »?

Désinformation totale : le S.V.R. avait pris la suite du K.G.B., et son agent Ames, au cœur de la C.I.A., était passé banalement de l'un à l'autre. A peine était-il arrêté qu'un éditorialiste du New York Times demandait, en titre : « La C.I.A. est-elle encore nécessaire? » (12-3-1994). Au même moment aussi, quatre officiers du S.V.R. et deux autres, du G.R.U., étaient expulsés d'Australie, où ils téléguidaient en commun le « travail » d'un traducteur spécialisé dans les documents secrets, au cœur du contre-espionnage de Canberra. Pas un mot là-dessus dans la « grande presse » européenne, où certains ont « surfé » sur la vague « Ames », pendant deux ou trois jours, en limitant d'ailleurs leurs comptes-rendus au spectaculaire, au détriment du fond de cette mer toujours recommencée qu'est l'espionnage, et particulièrement des détails qui déjà éclairaient cette affaire. Elle n'a d'équivalent que celle du groupe Burgess-MacLean-Philby-Blunt, du moins dans ses conséquences.

UN BILAN DEJA DRAMATIQUE

C'est Richard Haver, au siège de la C…